

Rendez-vous de la Francophonie 2021 / Des documentaires littéraires de l'ONF : Sur la route avec Jack Kerouac; La parlure acadienne, un goût de belvas

Danielle Shelton

Number 16, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96344ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2021). Rendez-vous de la Francophonie 2021 / Des documentaires littéraires de l'ONF : Sur la route avec Jack Kerouac; La parlure acadienne, un goût de belvas. *Entrevous*, (16), 72–77.

RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE 2021

Des documentaires littéraires de l'ONF



Partenaire des Rendez-vous de la francophonie, l'Office national du film du Canada offrait cette année encore de visionner gratuitement des productions de son studio. La Société littéraire de Laval a choisi pour ses membres un programme double : *le docufiction Le grand Jack* [Kerouac], l'écrivain franco-américain de la Beat generation; *Le goût des belvas*, un film poétique sur la parlure acadienne.

Sur la route avec Jack Kerouac

ARTICLE DE DANIELLE SHELTON, AVEC LA COLLABORATION DE LESLIE PICHÉ

« *Tout mon savoir provient de mes origines canadiennes-françaises.* »

citation de Kerouac, exergue du docufiction réalisé en 1987 par Herménégilde Chiasson

Archives, photos, entrevues et reconstitution d'époque exposent avec sensibilité la quête d'un héros pour qui la vie était « *un rêve déjà terminé* ». Ce à quoi Allen Ginsberg – qui a connu Kerouac et témoigne dans le docufiction – ajoute que « *notre existence est tellement brève qu'elle en devient déchirante et, émotionnellement, plus riche...* »

Le 7 mars 1967, Kerouac accordait un entretien à Fernand Seguin sur le plateau de l'émission *Le sel de la semaine* de Radio-Canada. Le voir ainsi émeut : la célébrité lui pèse visiblement. Ravagé par l'alcool, il mourra deux ans plus tard, à 47 ans. Avec son roman *On the Road*, une ode aux grands espaces, Kerouac a créé un tout nouveau genre d'écriture : la prose spontanée autobiographique. Paru en 1957, il dit l'avoir écrit en trois semaines, en réalité il y a travaillé à partir de ses carnets

de voyage noircis depuis 1948. Dans le docufiction, le comédien québécois Guy Nadon lit cet extrait révélateur d'un esprit anticonformiste au style de vie marginal.



IMAGE DU DOCUFICION

« *Les seules personnes qui comptent pour moi sont les fous, ceux qui sont fous de la vie, fous de la parole, fous d'être sauvés... ceux qui désirent tout avoir en même temps, ceux qui ne bâillent jamais, ceux qui ne disent jamais des banalités, mais qui brûlent, qui brûlent...* »

extrait de *Sur la route*, Gallimard, coll. « Folio », 1976

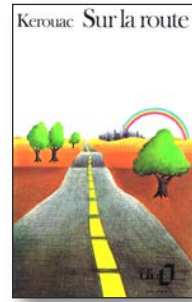
Dans son dernier roman, *Vanity of Duluo*, Kerouac mêle passé et présent, fiction et autobiographie, tout en poursuivant sa torturante quête identitaire. Il écrit :

« *... je commençai à comprendre que partout dans le monde les intellectuels des villes vivent coupés de la terre. Ils ne sont en fin de compte que des insensés dépourvus de racines, mais des insensés tolérables qui ne savent vraiment pas comment continuer à vivre. Je développai une nouvelle vision personnelle d'un gouffre plus authentique...* »

extrait de *Vanité de Duluo* : une éducation aventureuse, 1935-1946, Gallimard, 1968



Tapuscrit original de Kerouac :
un rouleau de papier
de 36 mètres.



En 2010, les Éditions Gallimard ont publié la traduction en français du tapuscrit¹ du roman de Jack Kerouac, *On the Road*, publié en américain trois ans plus tôt. On croyait connaître ce texte qui avait paru en 1957 chez Viking Press, et chez Gallimard en 1960, dans la traduction de Jacques Houbard réédité depuis en format poche. Les deux versions sont passablement différentes (voir les pages suivantes). Comment l'expliquer ? Écrit en 1951, *On the Road* n'avait pas trouvé preneur. Le milieu de l'édition reprochait à l'auteur son style non conventionnel, tout d'un souffle, sans chapitre ni même de retour à la ligne. Durant six ans, Kerouac avait retravaillé et censuré son récit jusqu'à ce qu'un éditeur l'accepte.

Adopté comme symbole par la Beat generation², *On the Road* a rendu le grand Jack célèbre, et le temps a mythifié son rouleau original (*The Original Scroll*). C'est ce texte intégral qu'il faut lire pour voir celui qui, dans son livre *Mexico City Blues* (242 choruses), exprime vouloir « être considéré comme un poète de jazz soufflant un long blues au cours d'une jam session un dimanche après-midi ».

¹ *Tapuscrit* : texte écrit directement à la machine à écrire ou à l'ordinateur, alors qu'un *manuscrit* est écrit à la main.

² La Beat generation est un mouvement artistique et littéraire américain des années 1950. L'expression a été utilisée pour la première fois par Kerouac en 1948.

L'anthropologue et essayiste québécois **Serge Bouchard**, décédé le 11 mai 2021, avait écrit dans le prologue de son dernier livre, *Un café avec Marie* :

« Le sage dirait encore : la vie dure le temps d'une étincelle qui s'envole au-dessus des braises et des flammes. Dans le langage de l'éternité et du point de vue de l'infini, le mot *longévitité* n'existe pas. Nous savons tous qu'un jour ou l'autre le rideau tombera. Mais en attendant, répétons. Chaque matin nouveau est encore plus précieux que celui d'hier, appelons cela, avec Romain Gary, « la promesse de l'aube ». » – Boréal, coll. « Papiers collés », 2021, p. 11

Comme Kerouac, Serge Bouchard était fou de la vie, fou de la parole, il ne disait jamais de banalités et vivait sans se couper de la terre, mais il savait sans doute mieux que le grand Jack « comment continuer à vivre ».

Extrait de *Sur la route*, de Jack Kerouac, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Houbard, première partie, chapitre I, Éditions Gallimard, coll. « Folio », 1960, p. 15 et 16. Titre original : *On the Road*.

« J'ai connu Dean peu de temps après qu'on ait rompu ma femme et moi. J'étais à peine remis d'une grave maladie dont je n'ai rien à dire sinon qu'elle n'a pas été étrangère à cette lamentable et déprimante rupture, à mon impression que tout était foutu. Avec l'arrivée de Dean Moriarty commença le chapitre de ma vie qu'on pourrait baptiser « ma vie sur la route ». Auparavant, j'avais souvent rêvé d'aller dans l'Ouest pour voir le pays, formant toujours de vagues projets que je n'exécutais jamais. Pour la route Dean est le type parfait, car il est né, sur la route, dans une bagnole, alors que ses parents traversaient Salt Lake City en 1926 pour gagner Los Angeles. Les premiers échos que j'ai eus de lui me vinrent de Chad King, qui me montra des lettres que Dean avaient écrites dans une maison de correction du Nouveau-Mexique. Je fus prodigieusement intéressé par ces lettres dans lesquelles, avec tant de naïveté et de gentillesse, il demandait à Chad de tout lui apprendre sur Nietzsche et les autres choses merveilleuses que Chad connaissait. À l'occasion, Carlo et moi nous parlions de ces lettres : pourrions-nous jamais rencontrer l'étrange Dean Moriarty ? Tout cela remonte bien loin, à l'époque où Dean n'était pas encore le type qu'il est devenu, où il était un gosse en cage tout enveloppé de mystère. Puis la rumeur courut que Dean était sorti de sa maison de correction et qu'il venait à New York pour la première fois ; on disait aussi qu'il venait de se marier avec une fille nommée Marylou.

Un jour où je trainais sur le campus, Chad et Tim Gray me dirent que Dean s'était installé dans un meublé minable de East Harlem, le quartier espagnol d'Harlem. Dean était arrivé la nuit précédente, venant pour la première fois à New York, avec sa belle petite poule délurée, sa Marylou ; ils descendirent de l'autocar Greyhound à la Cinquantième rue et, se baladant dans le quartier à la recherche d'un endroit où manger, ils tombèrent sur la cafeteria d'Hector qui, depuis lors, est toujours restée un haut lieu de New York pour Dean. Ils se payèrent de belles pâtisseries glacées dans le sucre et des choux à la crème.

Tout ce temps, Dean tenait à Marylou des discours de ce genre : « Maintenant, chérie, nous voici à New York et, bien que je ne t'aie pas vraiment dit tout ce qui me venait à l'esprit quand nous avons traversé le Missouri et en particulier quand nous sommes passés près du pénitencier de Booneville qui me rappelait mes petites affaires de prison, il nous faut absolument maintenant remettre à plus tard l'examen de ce que nous n'avons pas encore débrouillé de nos sentiments personnels et méditer pour commencer sur des plans précis de vie laborieuse... » et ainsi de suite, sur le ton qu'il prenait en ces temps héroïques.

J'allai jusqu'au meublé minable avec les copains et Dean vint nous ouvrir en caleçons. Marylou sortait du lit ; [...]

Extrait de *Sur la route : Le rouleau original*, de Jack Kerouac, traduit de l'anglais (États-Unis) par Josée Kamoun, Éditions Gallimard, 2010, p. 127 et 128. Titre original : *On the Road / The Original Scroll*.

« J'ai rencontré Neal pas très longtemps après la mort de mon père... Je venais de me remettre d'une grave maladie que je ne raconterai pas en détail, sauf à dire qu'elle était liée à la mort de mon père, justement, et à ce sentiment affreux que tout était mort. Avec l'arrivée de Neal a commencé cette partie de ma vie qu'on pourrait appeler ma vie sur la route. Avant, j'avais toujours rêvé d'aller vers l'Ouest, de voir le pays, j'avais toujours fait de vagues projets, mais sans jamais démarrer, quoi, ce qui s'appelle démarrer. Neal, c'est le type idéal, pour la route, parce que lui, il y est né, sur la route, en 1926, pendant que ses parents traversaient Salt Lake City en bagnole pour aller à Los Angeles. La première fois que j'ai entendu parler de lui, c'était par Hal Chase, qui m'avait montré quelques lettres écrites par lui depuis une maison de correction, dans le Colorado. Ces lettres m'avaient passionné, parce qu'elles demandaient à Hal avec une naïveté attendrissante de tout lui apprendre sur Nietzsche et tous ces trucs intellectuels fabuleux, pour lesquels il était si justement célèbre. À un moment, Allen Ginsberg et moi, on avait parlé de ces lettres, en se demandant si on finirait par faire la connaissance de l'étrange Neal Cassady. Ça remonte loin, à l'époque où Neal n'était pas l'homme qu'il est aujourd'hui, mais un jeune taulard, auréolé de mystère. On a appris qu'il était sorti de sa maison de correction, qu'il débarquait à New York pour la première fois de sa vie; le bruit courait aussi qu'il avait épousé une fille de seize ans, nommée Louanne. Un jour que je traînais sur le campus de Columbia, Hal et Ed White me disent que Neal vient d'arriver, et qu'il s'est installé chez un gars nommé Bob Malkin, dans une piaule sans eau chaude, à East Harlem, le Harlem hispano. Il était arrivé la veille au soir, et découvrait New York avec Louanne, sa nana, une chouette fille; ils étaient descendus du Greyhound dans la 50^e Rue, et ils avaient cherché un endroit où manger; c'est comme ça qu'ils s'étaient retrouvés chez Hector, à la cafétéria que Neal considère depuis comme un haut lieu new-yorkais. Ils s'étaient payé un festin de gâteaux et de choux à la crème. Pendant ce temps, il abreuvait Louanne de discours sur le mode : « Maintenant que nous sommes à New York, chérie, même si je ne t'ai pas dit le fond de ma pensée en traversant le Missouri, et surtout quand nous sommes passés devant la maison de correction de Bonneville, qui m'a rappelé mes démêlés avec la prison, il faut absolument oublier les menus contentieux de nos problèmes-mamoureux pour envisager désormais nos projets de vie professionnelle... » etc., à sa manière, qui était celle de sa prime jeunesse. Je me pointe à la piaule sans eau chaude, avec les copains, et Neal nous ouvre en calcif. Louanne saute du lit, vite fait. [...]

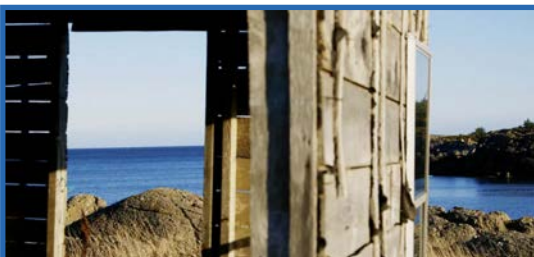
La parlure acadienne : un goût de belvas

ARTICLE DE DANIELLE SHELTON, AVEC LA COLLABORATION D'HÉLÈNE PERRAS



« Des bas, créations de mains pleines de temps. »

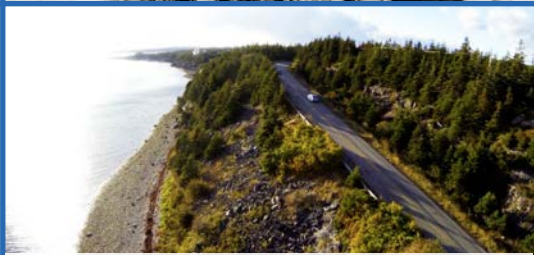
Stéphanie David, réalisatrice



Flot des vagues. Flot des temps.



Elle en a élevé douze. Six gars et six filles.



S'exprimer entièrement. À chaque rencontre.

C'est pour la poésie du langage que la Société littéraire de Laval a choisi de présenter à ses membres *Le goût des belvas* de Stéphanie David.

Son film navigue entre sa narration poétique sur fond de paysages de vacances, ses souvenirs de famille et des entrevues avec ses proches demeurés au pays.

Originaire de la Nouvelle-Écosse, la réalisatrice acadienne a étudié l'art dramatique à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick. Elle a participé à plusieurs créations théâtrales du Théâtre L'Escaouette¹ et du Pays de la Sagouine².

¹ L'Escaouette est une danse traditionnelle des Acadiens, rythmée par la chanson *Escoue tes guenilles* (Secoue tes hardes).

² Créé à Bouctouche pour le tourisme, le Pays de la Sagouine est un site qui rend hommage à Antonine Maillet, l'autrice des seize monologues de *La Sagouine*, une femme de ménage acadienne qui exprime ses opinions dans sa parlure locale.

« Ce sont des mots qu'on connaît, qu'on aimerait garder. Si, moi, je les utilise pas, et si je les donne pas à quelqu'un d'autre, là, ça va être perdu. »



En Acadie, sur un bateau de pêche :
extrait d'un dialogue entre la réalisatrice et une tante.

La richesse de la parlure acadienne, c'est un vocabulaire régional et aussi un accent, et comme le disait Fernandel dans l'un de ses monologues, « ceux qui n'ont pas d'accent, je ne peux que les plaindre. Emporter avec soi son accent familial, c'est emporter un peu de sa terre dans ses souliers [...] c'est un peu le pays qui vous suit. »

QUIZ • la langue acadienne³ • la parlure du documentaire

Comment dit-on ces mots en français standard ?

- belvas • coqmort • accâblâtiagne • écoler • marabouque
- nouaire • charrier • décaniller • jarnigouenne • goûle
- amârrer • astheure • gôt • s'assire • rambris • râclos
- farmer • r'garde ouère qui passe à travers le châssis •

On vous propose de contribuer à la reconnaissance de la valeur du patrimoine immatériel du peuple acadien en colorant votre langage courant d'un de ces mots de leur parlure. Lequel choisissez-vous ? On vous donne ci-après l'équivalent en français standard ou québécois, certains étant moins évidents que d'autres.

- belvas / bleuets • coqmort / bouilloire • accâblâtiagne / achalant • écoler / se scolariser • marabouque / en opposition • nouaire / noir • charrier / transporter • décaniller / déguerpier • jarnigouenne / intelligence • goûle / bouche • amârrer / amarrer • astheure / maintenant • gôt / grimace • s'assire / s'assoir • rambris / mur • râclos / enclos pour les bêtes de paturage • farmer / fermer • r'garde ouère qui passe à travers le châssis / regarde qui passe derrière la fenêtre •

³ Le français acadien est moins anglicisé que le *chiac* du Sud-est du Nouveau-Brunswick.